

Les coutumes et symboles évoluent au fil des siècles

/// Débats, réformes, coutumes... Des siècles d'histoire expliquent les festivités pascales d'aujourd'hui.

/// Face à l'actualité et à ses questionnements, Pâques offre toujours un message d'espoir à interpréter.

/// Martin Klöckener, professeur de sciences liturgiques, éclaire ces questions.

ANGIE DAFFLON/JUSTINE JAQUES

RELIGION. Pâques serait la fête la plus ancienne du calendrier liturgique si l'on en croit Martin Klöckener, professeur de sciences liturgiques à l'Université de Fribourg. Elle daterait du II^e, voire du I^{er} siècle.

Toute une histoire englobe désormais les festivités pascales. Des débats autour de sa date à la naissance de multiples coutumes locales, le professeur allemand Martin Klöckener rappelle quelques faits.

Comment en est-on arrivé à déterminer la date de Pâques par rapport à la Lune?

La date de Pâques est une question qui était très controversée. On avait deux options: d'une part, on pouvait suivre la coutume juive et avoir une date fixe, le 14 nisan du calendrier juif; d'autre part, on pouvait changer la date selon la Lune qui avait aussi une influence dans la coutume juive. La question centrale était: est-ce que Pâques doit toujours avoir lieu un dimanche parce que c'est le jour de la résurrection du Christ ou pas? En soi, ce n'était pas tant une question de date que du choix de la tradition apostolique à suivre.

Finalement, la décision de



Au fil des siècles, certaines coutumes pascales ont évolué. Les symboles aussi, à l'instar des fameux œufs de Pâques dont l'origine chrétienne est parfois oubliée. PHOTO PRÉTEXTE, ARCH - A. WICHT

célébrer Pâques le dimanche après la première pleine lune du printemps a été prise au concile de Nicée en 325. Il y a eu un léger ajustement en 1582, lorsque nous sommes passés



«Ces pratiques sont toujours liées à ce que dit la Bible, mais elles ne sont pas prévues dans la liturgie. Elles sont bien sûr tout à fait respectables.»

MARTIN KLÖCKENER

du calendrier julien au calendrier grégorien.

Comment ont évolué les coutumes autour de cette fête?

Il y a effectivement un certain développement. Longtemps, l'Eglise catholique a mis

au centre le jour de Pâques. Depuis les années 1950, nous avons un nouveau concept se basant sur la pratique de l'Eglise ancienne. Avant 1955, on a toujours fêté la grande

messe de Pâques, mais la veillée de Pâques prenait moins d'importance. Aujourd'hui, la veillée pascale est la célébration liturgique principale de toute la Pâques.

Dans les églises de la Réforme, la pratique mettait plus

l'accent sur le Vendredi-Saint que sur le dimanche de Pâques, donc plus sur la mort du Christ que sur sa résurrection.

Que dire des multiples traditions locales, à l'instar des Pleureuses à Romont?

Autour de Pâques et de la Semaine sainte, nous comptons un grand nombre de pratiques et coutumes religieuses. Des chemins de croix, des jeux de la passion ou encore la procession des Pleureuses à Romont. On voit aussi des scènes de résurrection se jouer. En Italie ou en Espagne, les coutumes autour de la passion sont extrêmement riches et varient selon les régions. Souvent, on s'adaptait aux possibilités sur place pour pouvoir suivre les événements de Pâques.

Ces pratiques sont toujours liées à ce que dit la Bible, mais elles ne sont pas prévues dans la liturgie. Elles sont bien sûr tout à fait respectables.

Durant la deuxième moitié du XX^e siècle, certaines pratiques se sont perdues. On a parfois vu la nécessité d'en purifier théologiquement certaines.

Il reste tout de même les œufs et les lapins...

Il faut regarder du côté de la pratique du jeûne. Pendant des siècles, elle était beaucoup plus sévère qu'aujourd'hui. Il était interdit de manger de la viande, des produits laitiers et des œufs. A la fin du carême, on pouvait revenir à cette nourriture. Encore aujourd'hui, il arrive qu'on bénisse ces aliments. Ce sont des pratiques qui existent donc depuis longtemps, mais qui ont perdu leur sens chrétien.

Pour ce qui est des lapins, ils sont symboles de vie et de fécondité. Il y a des discussions autour de l'origine de ce symbole, entre racines païennes et efforts d'interprétation chrétienne.

Pâques est aussi une fête de la nature. Il existe beaucoup de chants qui font le lien entre la nouvelle vie donnée dans la nature et la nouvelle vie donnée au Christ. Ces chants montrent que les événements de l'année liturgique ne sont pas seulement des idées théologiques, mais qu'ils sont aussi directement liés à l'expérience humaine.

Comment parler de la résurrection aujourd'hui?

Physiquement, l'expérience nous montre effectivement que la résurrection est impossible. Mais la foi chrétienne a toujours accepté l'idée que le Christ est mort et ressuscité, qu'il est entré dans une nouvelle vie donnée par Dieu.

Ce n'est pas seulement symbolique. L'attente que la mort physique n'est pas le dernier mot qui est dit sur la vie concerne tous les fidèles. C'est une attente eschatologique, on attend de trouver une vie éternelle, on suit d'une certaine manière ce que le Christ a fait en premier. C'est le message que nous lisons dans la Bible, c'est la conviction de l'Eglise. ■

L'espoir de paix après la crise

Pâques signifie avant tout le passage. Le passage de la mort à la vie. C'est d'ailleurs le sens de *Pesha* en hébreu, comme l'explique l'abbé François-Xavier Amherdt, professeur de théologie à l'Université de Fribourg. A travers cette fête résonne un message d'espoir. L'abbé développe: «Savoir que tout ne se finit pas avec notre trépas, puisque Jésus est ressuscité et nous entraîne dans son sillage, change la vie quotidienne. Nous emporterons avec nous ce que nous aurons donné avec amour, au lieu de le garder pour nous-mêmes. Et nous sommes encouragés dès maintenant à vivre la résilience, à nous relever après nos épreuves, à nous réveiller du sommeil de nos indifférences, à expérimenter de petites résurrections. Ce n'est pas automatique, ce n'est jamais facile. Mais Jésus a ouvert une brèche de lumière dans la nuit du non-sens, de la haine, de la guerre et de la mort. Comme un premier de cordée. Et Pâques nous permet de nous y engouffrer.» Pour l'abbé Amherdt, Pâques prend une signification toute particulière en ces temps troublés par la sortie de la crise sanitaire et la guerre: «Elle proclame qu'au bout de la guerre, il n'y a pas la guerre, mais la paix et la réconciliation – espérons-le! Au bout du tunnel, il n'y a pas le tunnel, mais le soleil. Au bout de la pandémie, il n'y a pas la pandémie, mais la vraie vie.» AD



PHOTOS CHLOÉ LAMBERT

La procession des Pleureuses était de retour à Romont

TRADITION. Après deux ans d'absence en raison de la pandémie, le chef-lieu de la Glâne a à nouveau pu vivre pleinement la période pascale. Les célèbres Pleureuses ont ainsi effectué en silence leur parcours dans la ville hier après-midi, sous le bruit perçant des tapolets, sortes de crécelles remplaçant les cloches parties à Rome. Marchant d'un pas lourd et lent, elles commémorent le chemin de la Passion et de la crucifixion du Christ. Toutes de noir vêtues et voilées, elles tenaient dans leurs mains des coussins écarlates où ont été déposés les instruments de la Passion du Christ: couronne d'épines, pinces, clous, marteau, verges et fouet. Le groupe honore la mémoire des femmes de Jérusalem qui auraient accompagné Jésus au

Golgotha. Voilà plus de 600 ans que les Pleureuses rappellent ce fait marquant du catholicisme. A Romont, la trace la plus ancienne de cet événement remonte à 1456. Impressionné, le public venu admirer la procession a également pu voir un homme encagoulé et portant une imposante croix en bois. Ce dernier représente Jésus avant son chemin de croix. Une fois devant la collégiale de Romont, les ombres noires s'y sont introduites pour participer à la messe du Vendredi-Saint. EF

Galerie photos sur www.lagruyere.ch